



HAUTE-SAVOIE



# SUR LES TRACES DES CONTREBANDIERS

*A Châtel, un sentier entraîne le randonneur dans l'histoire pittoresque de la contrebande en montagne, qui a longtemps sévi dans cette région frontalière de la Suisse*

Par **ÉMILIE BROUZE**

**C'**était une bâtisse isolée, propice aux rendez-vous discrets. Posé à 1 663 mètres d'altitude, à la lisière de la frontière franco-suisse, le chalet Aubert, dont il ne reste plus que quelques pierres, fut un vrai repaire de contrebandiers. L'histoire veut que, dans le tas, certains se soient fait surprendre. Le 31 août 1941, Ignace D., habitant de Morgins venu avec quatre paquets de tabac, a rendez-vous avec Marcel C., qui transporte depuis Châtel, dernier village de la vallée d'Abondance (Haute-Savoie), une motte de 4 kilos de beurre. Un douanier découvre l'échange. Si le Suisse est capturé par le « gabelou » – surnom des hommes en uniforme bleu nuit –, Marcel réussit à s'enfuir. Mais le monde

▲ **LES CHEMINS DE LA CONTREBANDE FRANCO-SUISSE PERMETTENT DE S'IMMERGER DANS UN MONDE RÉVOLU TOUT EN RANDONNANT.**

◀ **LA BORNE FRONTIÈRE DE MORGINS, DATÉE DE 1737.**

est petit dans ce coin du Chablais, et Marcel a été reconnu. Alors, le lendemain, il est convoqué au bureau de douane, où l'attend une amende de 750 francs.

Après le chalet Aubert, le sentier grimpe sec. Il court maintenant le long de la frontière, sur une arête exiguë. Au loin, les cimes blanchies des Dents du Midi, dans les Alpes helvètes. Plus bas, de l'autre côté, ce sont les alpages français, surplombés par les Cornettes de Bise, où l'on produit du fromage d'Abondance. La situation topographique idéale a fait de ce site le théâtre de décennies de contrebande. Les cavités naturelles et autres recoins ont servi de cachettes : un fraudeur déposait une denrée, un ami voisin venait la chercher, non sans laisser quelque chose en échange – un sac de café contre un jambon, par exemple –, comme convenu à la messe le dimanche précédent. En juillet 1940, des brigadiers de Châtel organisent la surveillance d'un abri de pierres, sous la pointe du Midi. Un Morginois est cueilli au moment où il prend possession du seau de crème fraîche déposé ici pour lui.

Ce type de contrebande, basé sur la confiance réciproque, a eu cours dans peu d'autres endroits frontaliers. Elle s'explique par l'histoire particulière du Chablais, qui voit en 1860, lors de l'annexion définitive de la Savoie à la France, la création d'une grande zone franche de libre-échange. Une sorte d'espace Schengen avant l'heure, qui a permis de tisser des liens étroits



entre Suisses et Français. Quand le gouvernement y met fin, en 1923, la fraude repart de plus belle. Les produits coloniaux étant moins taxés en Suisse qu'en France, on troque du café, du chocolat ou des épices contre des produits locaux : fromage, œufs, saucisson... On passe même en douce des animaux vivants, dont des cochons saoulés à la gnôle à l'aide d'une vieille chaussure percée, pour éviter qu'ils braillent. On va chercher dans le Valais des balances domestiques Lyssex, mais aussi des cloches de vache. « *C'est l'une des dernières affaires que j'ai traitées ici, en 2009* », se rappelle Jérôme Phalippou, ancien douanier devenu dessinateur, l'un des neuf derniers fonctionnaires en poste à la vieille douane de Châtel quand elle a fermé, cette année-là. Passionné d'histoire, il a transformé le bureau en petit musée de la contrebande en montagne. Pour cela, il a fouillé les archives de tous les postes du secteur, lu les registres d'événements calligraphiés, interrogé d'anciens fraudeurs, arrachant quelques confessions aux plus récalcitrants.

La contrebande « traditionnelle » n'est pas qu'un épiphénomène du xx<sup>e</sup> siècle, encore moins de la période de la Seconde Guerre mondiale. Elle s'enracine dans le xviii<sup>e</sup>, quand la région appartenait au roi de Piémont-Sardaigne. Le sel, beaucoup moins taxé dans le canton du Valais (la Suisse n'était pas encore unifiée), a été le produit d'une contrebande très organisée. Des bandes armées sévissaient dans le Chablais. « *La répression était féroce. Les contrebandiers étaient déferés à la prison de Thonon-les-Bains. Ils étaient condamnés à la galère et à la mort sociale* », raconte Jérôme Phalippou.

Lors de ces expéditions commerciales illégales, les risques physiques étaient au moins aussi importants que les risques judiciaires. Un hiver, au début des années 1920, un fraudeur est mort de froid au col de Bassachaux. Au col du Géant, Pierre B., l'un des grands noms

▲ **AUJOURD'HUI,**  
**LA VIEILLE**  
**DOUANE SE VISITE**  
**COMME UN MUSÉE.**

## REPÈRES

### ▶ À VISITER

**La Vieille Douane,** centre d'interprétation de la contrebande en montagne de Châtel. 4,50 € par adulte, 3,50 € tarif réduit.

**Le Musée du Chablais** à Thonon-les-Bains propose aussi une exposition permanente sur la contrebande, sur le lac Léman notamment.

### ▶ À FAIRE

Au départ de la Vieille Douane de Châtel, deux circuits permettent de partir sur les traces des contrebandiers : une boucle familiale (200 mètres de dénivelé, 2h30) et un sentier pour randonneurs (645 mètres de dénivelé, 5 heures de marche).

de la contrebande locale, descendait vers le territoire helvète en rappel avec une corde. Et remontait en se hissant à la seule force de ses bras. Les rares voies carrossables vers la Suisse étant bien gardées, les fraudeurs franchissaient les cols à pied. Au début du xx<sup>e</sup>, chaque gabelou avait son lit d'embuscade, appelé communément « bagnole », pour les nuits de planque et de surveillance dans la montagne. On devine le jeu du chat et de la souris dont les sapins ont dû être témoins...

Avec le développement du ski, la tâche des douaniers est devenue beaucoup plus compliquée, et pour s'adapter à l'inventivité des contrebandiers à spatules (parfois, les skis étaient trafiqués pour transporter des pièces d'or), les brigadiers se sont formés au sport alpin. En février 1934, à Châtel, les fonctionnaires ont réussi à interpellier deux fraudeurs sur skis qui revenaient de Suisse par le col de Conche, avec une paire de souliers neufs et 9 kilos de sucre dans les sacs... « *Il y a eu plus d'accidents à skis que de saisies à skis* », ironise Jérôme Phalippou, membre de la dernière brigade de douaniers-skiieurs de France.

La fin de la contrebande, dans les années 1950, coïncide avec le développement des remontées mécaniques dans le secteur des Portes du Soleil et avec l'exploitation économique de l'« or blanc ». Notre randonnée se termine d'ailleurs sur une piste parsemée de vaches en cette saison. « *Les derniers contrebandiers, je les comparerais à ces jeunes qui sautent les barres rocheuses à skis : ce n'était pas juste l'appât du gain, c'était aussi pour le frisson de faire quelque chose d'interdit* », ajoute le dessinateur. En septembre 1958, au terme d'une rocambolesque arrestation (sans doute un peu légendée), Félix V., l'un des derniers gros trafiquants de la vallée, qui transportait avec des complices 500 kilos de tabac helvète, met un terme à ses activités. Il s'est reconverti dans le tourisme. ■